

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Bibliothèque nationale du Canada
Le savoir au service du public

Francine Bordeleau

Numéro 110, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37676ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (2003). Bibliothèque nationale du Canada : le savoir au service du public. *Lettres québécoises*, (110), 9–10.

Bibliothèque nationale du Canada : le savoir au service du public

Avec son contingent de 500 employés, ses outils de recherche documentaire à la fine pointe de la technologie et ses collections prestigieuses, la Bibliothèque nationale du Canada est beaucoup plus qu'une simple réserve de tous les livres canadiens publiés. Cinquantenaire aujourd'hui, l'institution en profite pour s'afficher en grand.

CÉLÉBRATION

FRANCINE BORDELEAU

C'EST DURANT LA DERNIÈRE SEMAINE DE JUIN que culmineront les célébrations du 50^e anniversaire de la Bibliothèque nationale du Canada (BNC). Comme il se doit, on attend une nuée de bibliothécaires : principalement, les 25 000 Étasuniens qui viendront rencontrer leurs collègues canadiens. Au terme de la rencontre, un train, symbole de l'édification du Canada d'un océan à l'autre, transbahutera une partie des bibliothécaires à Ottawa, où la jubilaire leur déroulera le tapis rouge. Mais l'activité majeure du cinquantième est sans conteste cette fête du livre qui, toujours durant la dernière semaine de juin, se déroulera sous le thème « Lire me sourit ». Signe distinctif : elle est tout particulièrement destinée aux enfants, pour qui ont été conviés auteurs et illustrateurs d'ici et d'ailleurs. Fête du livre d'un côté, à laquelle participeront les jeunes, et forum sur la littérature pour enfants de l'autre. Ce faisant, l'institution étonnera peut-être car *a priori* on n'établit guère de lien automatique entre elle et la littérature jeunesse. Mais il est vrai aussi que la BNC, aujourd'hui en plein virage, est plutôt méconnue. Elle prend cette année le haut du pavé pour montrer aux Canadiens tout ce qu'elle a à leur offrir.

Le menu est copieux. Et assez éclectique pour satisfaire autant les chercheurs appartenant à des domaines pointus que les gens d'affaires. Gens d'affaires, vous avez bien lu. Le grand public n'est pas laissé sur le carreau, lui non plus.

Précision peut-être superflue : ce grand public ne peut emprunter de livres à la BNC. Le rôle premier de l'institution consiste « en la préservation et en la diffusion de tout ce qui a été publié au Canada, et de tout ce qui se publie sur le Canada », explique l'écrivain Roch Carrier, son administrateur général. Le tort serait de minimiser la portée de ce rôle, de le réduire à un simple dépôt légal. Ainsi, en date de 2003, la BNC dispose d'environ vingt millions de « pièces » qui ne sont pas que des livres. Ses collections comprennent toutes les publications gouvernementales, un nombre impressionnant de journaux des quatre coins du monde et d'époques diverses, des documents cartographiques et même des disques remontant jusqu'à avant la Première Guerre mondiale ! Et M. Carrier n'est pas peu fier d'avoir sous les yeux, par exemple, « l'original du premier numéro de la *Gazette de Halifax*, daté de 1752, qui est aussi le premier journal publié au Canada ».

De fait, la BNC est riche en trésors et en curiosités. « Nous possédons une collection de livres rares absolument magnifique », souligne Roch Carrier.



ROCH CARRIER

Des livres rares, et d'autres pièces qui ne le sont pas moins : par exemple le manuscrit d'un poème, à l'époque récité sur la place publique, relatant la prise de Québec par les frères Kirke en 1629. Au chapitre des trésors, il faut en outre mentionner la collection de livres en hébreu, constituée notamment de bibles imprimées dans les années suivant l'invention de Gutenberg, qui voyage, on aura tout vu, jusque dans les écoles de Jérusalem ! C'est une très belle histoire que celle de ces livres obtenus d'un certain M. Lowy. L'homme, un émigrant d'Europe de l'Est, est arrivé pauvre au Canada, il y a fait fortune et a acquis cette collection qu'il a léguée à la BNC en guise de remerciements à son pays d'accueil.

Les dons faits par des individus, comme la collection Lowy, sont évidemment bienvenus, car ils aident l'institution à se doter de documents précieux. Celle-ci cherche à tout avoir de ce qui concerne le Canada... dans la mesure du possible. « On découvre des choses constamment », dit M. Carrier, et il est par ailleurs fort probable que des pièces intéressantes dorment dans certains greniers canadiens.

UNE INSTITUTION EN MOUVEMENT

Les documents de la BNC ne peuvent sortir – sauf pour les prêts entre bibliothèques, y compris, comme on l'a vu, celles situées à l'étranger –, mais ils sont accessibles à la population aux fins de consultation sur place.

La Bibliothèque nationale a traditionnellement été utilisée par les chercheurs et les universitaires surtout. Mais la clientèle change, dans la foulée de phénomènes comme « l'autoéducation » ou l'obligation de s'astreindre à une éducation permanente. Et il n'est pas rare de voir ici des gens d'affaires à la recherche de renseignements en tout genre, dit M. Carrier.

Très sophistiquée sur le plan technologique, « la Bibliothèque possède un service de recherche extraordinaire auquel le public peut s'adresser par téléphone, par télécopieur et par courriel, et dont le délai de réponse est d'une journée au maximum », poursuit l'administrateur général. Celui-ci a dû cependant se rendre à l'évidence, à son arrivée en 2000, que les ressources et les services de l'institution étaient sous-utilisés parce que trop peu connus.

Ainsi espère-t-il, depuis son entrée en fonction, faire sa marque comme administrateur en donnant plus de visibilité à la BNC.

« Je veux brancher les Canadiens sur la Bibliothèque », dit-il. Il a commencé par « brancher » au sens Internet du terme. Ainsi, l'accès au service Amicus, soit le catalogue en ligne des collections de la BNC et du réseau canadien de bibliothèques, est désormais gratuit. De même, le département de musique est maintenant accessible en ligne (nom du site : Le Gramophone virtuel) ; on peut y écouter des disques à l'âge vénérable mais aux qualités acoustiques rafraîchies, et les télécharger gratuitement. « Auparavant, 300 chercheurs venaient faire des recherches dans notre département de musique dans une année. Aujourd'hui, environ 40 000 personnes visitent Le Gramophone virtuel chaque mois », dit M. Carrier non sans satisfaction. L'ensemble du site de la BNC accueillerait mensuellement quelques millions de visiteurs.

De fait, avec le règne de Roch Carrier, la Bibliothèque nationale est devenue numérique. Et accentue cette voie en se préparant à lancer un site sur les trains (symbole canadien, on n'en sort pas !) et un autre sur l'histoire du hockey. On pourra par exemple y consulter d'anciens contrats de joueurs. Bref, tout en prenant de l'âge, la BNC se donne un coup de jeune !

Les jeunes sont justement l'un des soucis de M. Carrier, et c'est bien pourquoi le Forum sur la littérature pour enfants, organisé par l'équipe de Josyane Polidori (anciennement du service Lettres et édition du Conseil des Arts du Canada), constitue la pièce maîtresse des célébrations du cinquantième. « Ce sera plein d'enfants et d'artistes. Plusieurs organismes d'Ottawa, comme les musées, sont par ailleurs engagés dans l'événement », s'enthousiasme


Roch Carrier. Le Forum s'inscrit donc dans la suite logique de la promotion de la lecture et de l'alphabétisation dont l'administrateur général a pour ainsi dire fait une affaire à la fois personnelle et officielle. Sans transformer la BNC en groupe de pression, l'homme n'en visite pas moins, dans le cadre de ses fonctions, des dizaines d'écoles. Et il est à même de constater *de visu* l'état lamentable des bibliothèques scolaires pour lesquelles il revendique un meilleur financement. Dans la foulée, il s'inquiète de la proportion importante d'analphabètes fonctionnels au pays. Il est peut-être contradictoire, en effet, de tendre à une Bibliothèque nationale « de niveau mondial »

tout en laissant périliter les bibliothèques scolaires. « Dans le sillage de nos actions s'est créée une coalition nationale pour le soutien aux bibliothèques scolaires », se réjouit M. Carrier.

En somme, un vent de dynamisme souffle actuellement sur la BNC. Et ce dynamisme semble encouragé par une certaine volonté politique. Ainsi, l'été dernier, le ministère du Patrimoine canadien, estimant sans doute qu'une institution cinquantenaire méritait un renouveau, décidait de la fusion des Archives nationales et de la Bibliothèque. En naîtra notamment un centre de généalogie accessible au public puisque « selon l'étude de marché que nous avons effectuée, 90 % des familles sont intéressées à apprendre d'où elles viennent », dit M. Carrier.

La fusion en cours signifie « la création d'une nouvelle institution de mémoire et de savoir », souligne son administrateur général. En cette année de jubilé, c'est donc « à une Bibliothèque nationale enrichie grâce aux Archives, et à une collection accessible, appuyée par les technologies », que convie Roch Carrier. Cette nouvelle Bibliothèque, la population canadienne est bien entendu invitée à la visiter sous toutes ses coutures.





Abonnez-vous à

Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire

et recevez en prime L'iguane de Denis Thériault

Prix France-Québec Jean-Hamelin 2001, Prix Anne-Hébert 2002, Prix Odysée 2002
(valeur 21 \$) avec un abonnement d'un an à *Lettres québécoises*

1 an / 4 numéros

Individu
Canada 20 \$
Étranger 25 \$

Institution
Canada 25 \$
Étranger 30 \$

2 ans / 8 numéros

Individu
Canada 35 \$
Étranger 45 \$

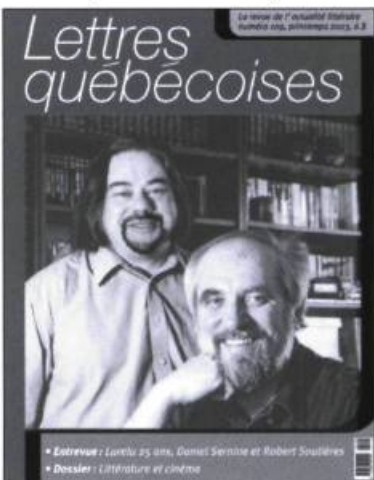
Institution
Canada 45 \$
Étranger 55 \$

3 ans / 12 numéros

Individu
Canada 50 \$
Étranger 70 \$



Institution
Canada 70 \$
Étranger 80 \$

Les prix sont toutes taxes comprises



Entrevue : Lurelu 25 ans, Daniel Serpine et Robert Soulières
Dossier : Littérature et cinéma

Retourner à : Lettres québécoises
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.95.18
Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____ Tél. : _____
Ci-joint : chèque  
No : _____ Exp. : _____
Signature : _____ Date : _____
Veuillez m'abonner à partir du numéro _____

110